

LE JOUR OÙ MON FABULEUX CERVEAU A COMMENCÉ À ME DÉTRUIRE

Paul Lothringer



Paul Lothringer

Le jour où mon fabuleux cerveau a
commencé à me détruire

© Paul Lothringer, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9405-5

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie I
Abattu en plein vol

1. Le monde à l'envers

Début mars 2013

« Paul, le proviseur t'attend dans son bureau pendant la récréation. » Le reste des propos de ma prof de maths se perd dans un marmonnement : « pas possible... inenvisageable... gâchis... »

Coup de stress immédiat. Quoi de mieux pour commencer la journée. Merde, qu'est-ce que j'ai fait comme connerie ? Les chuchotements fusent autour de moi. Beaucoup de mes camarades se posent la même question.

Je suis probablement la dernière personne au monde susceptible d'une convocation. Meilleur élève de ma promotion malgré une année d'avance, de la sixième à la terminale scientifique, y compris dans un collège privé réputé, je ne fais quasiment pas de bruit, il n'y a pas grand-chose à me reprocher au niveau du comportement, si ce n'est peut-être ma faible participation en cours. Il faut dire que je n'aime pas trop parler et que je considère qu'il faut que la classe avance au rythme de ceux qui galèrent et non au mien, car je comprends presque tout immédiatement.

Je repense alors à une scène récente, en cours de philosophie, seule matière qui me résiste, où mon professeur avait élevé la voix en m'accusant plus ou moins de rater volontairement mes devoirs pour être plus populaire, car ce n'est pas bien vu d'être bon en philo quand on est déjà un intello en sciences... Je me mets alors à préparer mentalement une réponse pour avouer la vérité au proviseur : je ne comprends pas ce qu'on me demande. Être objectif ? Subjectif ? Rechercher et citer les grands penseurs de l'histoire ? À chaque fois que je trouve une méthode qui fonctionne une fois, elle s'avère désastreuse ensuite – le désastre, de mon point de vue, ça consiste à obtenir tout juste la moyenne. Faire la même chose et espérer un résultat différent, c'est la définition de la folie ! Eh ben, cette matière est un peu folle ! Et puis d'ailleurs...

Soudain, les connexions se font dans mon esprit. Cette convocation n'a rien à voir avec ça. Que je suis bête ! Je réprime un éclat de rire devant l'absurdité de la situation et me joins à l'hilarité silencieuse de mon voisin de table qui ne cesse de me chambrer. D'habitude, je répèterais en boucle mentalement l'entretien à suivre, mais là, je suis prêt, je sais d'intuition quoi faire. J'attends donc sereinement la sonnerie.

Où il est son bureau déjà ? Ah oui, au bout du premier étage, enfin je crois.

C'est dire si j'y ai déjà mis les pieds ! Je toque. Personne.

« Pourquoi tu veux voir le proviseur ? »

Je me retourne et tombe sur un professeur.

« Je... heu... on m'a dit qu'il voulait me voir.

— Il est en salle d'informatique. »

C'est juste en dessous. Je décide de descendre à tout hasard, pour gagner du temps et ne pas arriver en retard à mon prochain cours. Le simple fait que ce brave monsieur ne soit pas présent au rendez-vous est éloquent. Il ne m'a pas convoqué de son plein gré, ou du moins pas avec beaucoup de convictions.

Effectivement, il est bien en salle informatique. J'attends poliment à la sortie, un peu à droite de la porte. Ce détail a toute son importance car, logiquement, le proviseur devrait prendre la direction opposée pour me rejoindre dans son bureau. Pourtant, à peine sorti, il me fonce dessus, lève la tête dans un réflexe pour me saluer comme n'importe qui et, si je n'avais pas réagi fissa en bafouillant, il aurait continué son chemin.

« B'jour Msieur. Chuis Paul Lothringer. M'a dit d'venir vous voir. »

Vu sa réaction, il a bien oublié ma convocation. Mais il se remet vite et affiche son habituel sourire bienveillant.

« Ah oui, nous avons eu un conseil de classe hier et il a été question de ton orientation post-bac. Plusieurs de tes professeurs s'alarment de te voir demander des BTS agricoles en premiers choix, au milieu de deux parcours d'écoles d'ingénieurs à prépa intégrée, si je me souviens bien ?

— Oui, c'est bien ça.

— Eh bien, vois-tu... la France est en grand besoin d'esprits comme le tien et tu as les moyens d'avoir beaucoup plus d'ambitions que cela. Nous aimerions que tu réfléchisses et que tu fasses des choix plus en adéquation avec tes grandes capacités avant la clôture des inscriptions. »

Son expression et le ton de sa voix le trahissent. Soit il pense ce qu'il vient de dire mais s'interdit de contester mes choix personnels, soit il n'en croit pas un mot mais tient le discours que sa fonction lui impose.

« Ne vous inquiétez pas, j'ai présenté ces choix parce que je suis sûr que je veux les voir figurer dans la liste, mais je regarde encore pour la compléter et je n'ai rien classé dans l'ordre. Il y a de fortes chances que les écoles d'ingénieurs passent en premier. »

Si tu veux vraiment le fond de ma pensée, mon pépère, je n'ai aucune intention de changer cette liste. Alors je dis juste « oui, oui » pour avoir la paix, mais le mec qui signe à la fin, c'est moi ! Alors vas-y, envoie tes arguments que

je puisse hocher la tête pendant dix minutes et qu'on en finisse !

« Ah, parfait. Réfléchissez-bien alors ! Bonne journée jeune homme. »

J'attends de m'être éloigné un peu pour éclater de rire. Si mes profs savaient à quel point leur message a été défendu !

De retour en cours, je n'ai pas le temps de m'asseoir que je suis assailli de questions.

« Oh, rien. Mes résultats ne sont pas compatibles avec mes choix d'avenir. Apparemment je suis trop bon. Je dois quand même être le premier type en France convoqué pour cette raison ! »

Les jours suivants, la nouvelle a fait le tour de l'école. Paul Lothringer veut devenir agriculteur !

Pour être précis, j'ai l'intention de créer une ferme d'un nouveau genre, sur un modèle durable, en permaculture comme on dit maintenant, tout en diversifiant les activités. Le but est de produire absolument toutes les denrées de l'alimentation à l'échelle locale sur un ou deux sites : céréales, fruits, légumes, produits laitiers, viande, etc. Pour cela, je veux aller étudier sur le terrain et commencer par un BTS agricole me semble logique. Mon grand-frère m'a prouvé qu'on pouvait tout à fait finir ingénieur en commençant de cette manière, du coup, je n'ai pas l'impression de me fermer de portes.

Je constate avec amusement que les commentaires se divisent en deux camps assez tranchés : « Il a raison ! » ou « Quel con ! » En fin de compte, il y a ceux qui comprennent qu'on ne peut être heureux qu'en faisant ce qu'on aime, et ceux qui pensent à tort que cela passe par une grande carrière et beaucoup d'argent. Si on m'avait demandé à l'avance qui prendrait quel parti, profs ou élèves, j'aurais eu raison à presque cent pour cent. C'est fou ce que l'humain est stéréotypé. Mes seuls détracteurs dont je supporte les remarques sans m'agacer sont les quelques-uns qui rêveraient d'avoir mes capacités pour réaliser leurs projets et qui envient ma chance.

Pourtant, j'ai beau afficher un sourire de façade, je suis quelque peu ébranlé. Je suis un jeune homme de dix-sept ans qui ne connaît que l'école et qui change relativement vite de centre d'intérêt une fois qu'il en a fait le tour, hormis le sport et l'histoire-géographie. Donc honnêtement, non, je ne suis pas si sûr de mon choix.

Tout ce que je sais, c'est que j'ai une autre définition de l'ambition, à mes yeux plus grande que toutes celles que les autres peuvent imaginer pour moi. J'ai depuis longtemps compris que notre société était un train lancé à toute allure

vers un gouffre profond. Je ferai partie de ceux qui cherchent à faire dérailler ce train le plus en douceur possible pour limiter la casse, n'en déplaise à ceux qui ne voient pas le gouffre et qui me prennent pour un fou. Dommage, je n'ai trouvé aucun moyen de mettre l'une de mes deux passions au centre de ce projet.

2. Le tournant

Fin mars 2013

Nous sommes le vendredi de Pâques. Les vœux post-bac sont clos, je n'en ai pas rajouté un seul. Il me reste seulement quelques semaines pour les classer dans l'ordre. Mes parents m'emmènent à Belfort, à l'UTBM, première des deux écoles d'ingénieurs auxquelles je prétends. Au programme, présentation de l'école et entretien collectif d'une vingtaine d'élèves comptant pour la sélection. Durant le trajet, j'envie ceux qui profitent de la journée, fériée chez moi en Moselle. Arrivé sur place, je ne sais pas du tout à quoi m'attendre. J'ai eu connaissance de cette « Université de Technologie » assez tard et la présentation ne sera pas du luxe. Ils ont une formation dans le domaine de l'agriculture et de l'environnement, mais c'est loin d'être leur domaine de prédilection.

Dans l'amphi où l'on nous conduit, je tombe sur une ancienne camarade de collège, mais je ne peux que la saluer de loin. Puis, pendant une heure environ, j'écoute scrupuleusement les différents intervenants et mon intérêt s'éveille. Le cursus proposé est pluridisciplinaire et on peut choisir des unités d'enseignement selon ses envies. Comme je ne suis pas totalement sûr de mes choix, ce système me permettra peut-être de garder d'autres perspectives ouvertes.

C'est donc très enthousiaste, mais surtout beaucoup plus nerveux que je me rends à l'entretien collectif. Maintenant, j'ai vraiment une raison de faire bonne impression. Nous sommes installés, une vingtaine d'élèves et deux ou trois professeurs et dirigeants, autour d'une table de réunion. Les consignes sont simples, chacun est invité à se présenter puis à alimenter le débat quand il le veut. Que je déteste ça !

Je réfléchis quelques secondes : être dans les derniers à parler peut être vu comme un manque de confiance en soi, mais avoir quelques exemples n'est pas une mauvaise idée. On est vingt environ. Ok, après une petite dizaine je me lance.

Ceux qui ouvrent le bal sont les plus expérimentés : ils ont été recalés ou ont abandonné un projet qui ne leur convenait pas ailleurs. Ce sont aussi ceux qui ont le plus de raisons de compenser leur échec par un surplus de motivation... et ça se voit ! Si je n'étais pas angoissé à l'idée de paraître aussi ridicule que certains, j'aurais du mal à contenir un sourire moqueur.

À mon tour, pas trop tôt ni trop tard, comme je l'espérais. Ma voix transpire la nervosité, mais je suis content de ma prestation. Qui je suis, d'où je viens,

pourquoi je veux rejoindre l'UTBM, ce qui me plaît dans le fonctionnement de leur école. Je pouvais probablement faire mieux, mais mes résultats scolaires compenseront un entretien moyen.

« Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait de devenir ingénieur ? »

Un professeur relance la discussion par cette question en apparence anodine. Le début d'un immense tournant dans ma vie.

« Ambition ! », « Bon salaire à la sortie ! », « Superbes perspectives de carrière ! », etc.

Mais qu'est-ce que je fous là ? Vous êtes tous cons ou vous le faites exprès ? Moi, si je suis recruteur, je vous mets sur liste noire. Ah non, ça y est, j'y suis ! Vous attendiez tous comme moi d'avoir un exemple à suivre, mais manque de pot, le premier qui l'a ouvert était le roi des connards. C'est ça ? Oui, voilà enfin quelqu'un qui nous parle de sa passion en premier ! Suivez le guide... Raté, c'était un cas isolé ! Bon j'en ai marre, je me lance, ça va peut-être en décoincer certains.

« Je vous entends tous parler d'argent, j'ai l'un de mes frères ingénieur qui travaille actuellement pour un salaire à peine au-dessus du SMIC qu'il a dû accepter pour pouvoir être embauché. Donc...

— Quels sont les mowé secteuw ? »

Je me tourne vers le professeur irlandais du jury et lui réponds poliment, bien que je voie à son expression qu'il se fout ouvertement de ma gueule. Peut-être qu'en Irlande, le problème du chômage chez les surdiplômés n'existe pas.

Puis, le débat repart sur le même délire. Mon intervention n'a servi à rien. Bon OK, votre école de merde, classée dernier choix !

Pensant d'abord au weekend de Pâques qui s'annonce, je retrouve vite le sourire. Pourtant, je commence à douter profondément. Cela faisait quelques semaines que j'envisageais de mettre la deuxième grande école de ma liste, à Nancy celle-ci, en premier choix. Cette « prépa intégrée » me laisserait deux ans pour choisir vers quelle école d'ingénieur je veux me diriger : agronomie, bois, géologie... Mais si c'est la même ambiance là-bas qu'à Belfort, il ne reste plus qu'à espérer que les BTS agricoles me plaisent à cent pour cent.

Les deux semaines suivantes sont un calvaire. Deux devoirs notés sous la moyenne, autant qu'en sept ans ! Ok, il y a circonstances atténuantes. Ma prof de français s'est arrêtée à un hors-sujet, tandis que le sujet du devoir de sciences a embrouillé tout le monde et seuls trois élèves ont eu la moyenne. Et si je comptais sur ma compétition de tennis de table du samedi pour sourire un peu, le